

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR
No 1786 Rue Ste-Catherine

LE MAUVAIS ZOUAVE

VIII

L'ÉVASION

Lorsque le gouverneur de la prison de Joliette était sur le point de se coucher il fermait à double tour de clé la porte d'entrée et celle du mur d'enceinte de son établissement.

Comme George était son unique pensionnaire il ne l'enfermait pas à clé dans sa cellule pendant la nuit.

Il était rare d'entendre grincer, sur leurs gonds rouillés, les portes grillées des quatre cellules qui constituaient la géole de Joliette.

Lorsque sonnaient dix heures on baissait la lumière des lampes dans le corridor.

Le géolier, sa femme et son prisonnier faisaient ensemble une couple de parties d'all four.

George, par complaisance pour le bonhomme, avait soin de se faire fréquemment manger son jack et de perdre la partie.

Comme il lui restait une trentaine de piastres que son beau-père lui avait données pour les frais de ses noces, il payait souvent la *dish* au gouverneur de la prison et à sa femme.

C'était ordinairement de la grosse bière ou du *ginger ale*.

On vivait en famille, quoi.

Jamais le géolier n'aurait pu s'imaginer que son prisonnier méditait un plan d'évasion.



GEORGE EN MÉDITATION

George depuis quelques jours n'était plus le même.

Il semblait rongé par un sombre ennui.

La vie de prison lui était à charge. Il n'était plus aussi communicatif avec les gens de la maison.

Au lieu de veiller avec ses gardiens et de faire sa petite partie de cartes, il se retirait dans sa cellule vers huit heures.

Le sommeil était lent à venir.

Pendant la nuit le prisonnier était en proie à de noirs cauchemars. Il se roulait sur sa couche, il halétait et soupirait profondément.

Pendant la journée il arpentait, la tête baissée, les corridors de la pri-

son et gardait l'attitude d'une personne plongée dans une grave méditation.

Le géolier et sa femme avaient remarqué le changement qui s'était opéré dans l'humeur de leur pensionnaire.

Ah bah ! disait le bonhomme c'est probablement son foie qui fonctionne mal. Le malheureux a des idées noires parce qu'il songe aux assises criminelles qui s'ouvriront dans le mois de décembre.

La bonne femme était aux petits soins pour Georges.

Elle avait fait venir le médecin de la prison.



LE MÉDECIN DE LA PRISON

Celui-ci avait constaté chez le prisonnier un catarrhe du foie et il lui administrait du podophyllin à hautes doses.

Les médicaments du docteur ne produisaient aucun effet.

George gardait toujours son air triste et morose, sa figure s'émaciait et une débilité accentuée avait envahi son système.

Par une belle matinée du mois d'octobre, George qui prenait un regain d'activité et de bonne humeur, avertit le géolier qu'il allait faire un tour dans la ville et visiter les principaux maga-

sins pour s'acheter un rôle de bon tabac canadien, moitié quesnel, moitié rouge.

Lorsqu'il franchit la porte de la prison, le géolier lui dit qu'il pouvait prendre tout le temps qu'il lui fallait, parce que le dîner serait servi une heure plus tard ce jour-là.

D'un pas tranquille et lent George se ballada sur les trottoirs devant les rangées de maison qui entourent le marché.

Pour se donner du cœur au ventre et dissiper les nuages du spleen qui obscurcissaient son cerveau, il entra dans une hôtellerie tenue par un manchot nommé Goulet.

Là il se versa un bon verre de brandy qu'il avala avec une satisfaction visible.

Le stimulant ne tarda pas à lui délier la langue.

Il entra en conversation avec l'aubergiste et lui expliqua la nature de certains témoignages qui seraient produits pour sa défense.

Il n'avait pas le moindre doute que les petits jurés seraient unanimes à l'acquitter.

Après avoir pris une deuxième consommation Georges sortit de l'hôtellerie en disant au propriétaire qu'il allait dans le bois près de l'ancienne résidence de M. Joliette pour se couper une canne.

Il s'éloigna la tête basse de la maison de Goulet.

Il avait fait une cinquantaine de pas lorsque tout à coup il releva la tête et se frappa la cuisse de la main droite, un geste qui lui était familier lorsqu'il prenait une décision quelconque.



QUEL CHEMIN PRENDRE ?

LAURIER — Quelle route me conseillez-vous de prendre ? Je crains de m'égarer dans ce pays.

LADÉBAUCHE. — Prenez celle qu'il vous plaira, mais je vous assure d'une chose. Lorsque vous serez rendu à mi-chemin de n'importe laquelle, vous vous repentirez de l'avoir prise.

— C'est maintenant fini, dit-il, j'ai vu lever mon dernier soleil à Joliette. Je reprends aujourd'hui ma liberté. Je vais sous d'autres climats et d'autres cieux chercher la fortune qui m'est si ingrate au Canada. En avant pour les Etats-Unis.

Après s'être taillé une canne dans le bocage il partit au pas gymnastique



IL PARTIT AU PAS GYMNASTIQUE

dans la direction de la grande savane qu'il se proposait de traverser dans sa partie la plus déserte.

La nuit le surprit lorsqu'il était rendu à une couple de milles de l'Assomption.

Il ne voulait pas traverser ce village de crainte d'être arrêté par les autorités de l'endroit.

Il se dirigea vers Repentigny en ayant soin de se tenir à distance de la grande route et des habitations.

La lune venait de se lever et son disque répandait sur la campagne déserte et les arbres dénudés de pâles et fantastiques rayons.

Malgré que son estomac fut en proie aux affres de la faim, il dû se résigner à prendre un peu de sommeil.

Il s'étendit au pied d'un arbre et s'endormit.

Lorsqu'il se reveilla l'Angelus sonnait au clocher de la vieille église de Repentigny.



LA VIEILLE ÉGLISE

Après s'être débarbouillé dans l'eau limpide d'une source, il se remit en marche vers les rives du St-Laurent.

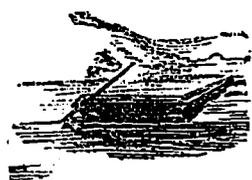
Il était six heures du matin lorsqu'il s'arrêta sur les bords du fleuve.

Il fallait traverser à la rive opposée.

Engager les services d'un canotier à cette heure matinale serait éveiller les soupçons des paroissiens. Il ne s'arrêta pas à cette idée.

George qui avait contracté en Italie des habitudes de maraude, cueillit dans un champ une demi-douzaine d'épis de blé d'Inde, avec l'intention de les faire cuire sur la rive sud du S-Laurent.

Il descendit vers la grève et s'empara d'un canot dans lequel on avait oublié un aviron.



LE CANOT

(A suivre sur la 4ème page.)

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,
Administrateur,
1786 Rue Ste-Catherine.



LE CANARD

Montréal, 27 Juillet 1895

ENCORE UNE SEANCE DE SPIRITISME

LE MADRIER PRÉDIT L'AVENIR POLITIQUE

Dimanche dernier, notre collaborateur Ladébauche et son garçon, le P'tit Baptiste, en compagnie de quelques bons lurons, ont soumis le madrier à l'influence magnétique.

Il a fallu beaucoup de temps pour mettre la grosse pièce de bois en état de répondre aux questions que nos gens allaient lui poser.

Ladébauche explique à ses amis la cause de la lenteur du madrier.

Plus la situation du pays est corsée plus le bois se montre réfractaire au fluide magnétique.

Avant de se décider à écrire ses réponses comme planchette, le madrier est resté immobile pendant environ trois quarts d'heure.

A la fin il a fait entendre un craquement prolongé et deux écuds, se dégageant de leur alvéole, ont volé en l'air avec un bruit formidable.

—Bigre des bigres, dit Ladébauche, il paraît que ça va être sérieux.

Quelques instants après la pièce de bois montrait par ses mouvements giratoires qu'elle était disposée à écrire.

Ladébauche seul pose les questions et enregistre les réponses comme suit :

Q.—Peux-tu nous dire ce qui va se passer à Ottawa ?

R.—Oui, c'te question !

Q.—Combien de temps le ministère Bowell durera-t-il encore ?

R.—Cent cinquante-sept jours et demi.

Q.—Y aura-t-il une session dans le mois de janvier ?

R.—Oui.

Q.—Qu'arrivera-t-il au commencement de la session ?

R.—M. Laurier demandera à M. Foster si son gouvernement a préparé sa loi rémédiate pour Manitoba. M. Foster lui répondra qu'il a un bill à soumettre à la chambre. Comme le projet de loi sera rédigé de manière à ne pas donner satisfaction aux catholiques du Nord-Ouest, M. Larivière présentera une motion de non-confiance dans des hommes qui ne sont ni chair ni poisson.

Q.—Le gouvernement sera-t-il battu sur cette motion ?

R.—Non.

Q.—Résignera-t-il ?

R.—Oui.

Q.—Quand résignera-t-il ? Vers la fin de janvier.

Q.—Sur quelle question ?

R.—Sur celle des écoles. Il y aura bisbille entre les ministres. Clarke Wallace, Montague, et Haggart feront le sorcier contre les catholiques. Bowell rira dans sa barbe, mais ce sera un rire jaune. Il reprendra son sérieux lorsqu'il verra "bolter" ses collègues protestants. Ceux-là ne se mettront pas à quatre pattes et la boutique orangiste sautera.

Q.—A quand les élections générales ?

R.—Elles auront lieu dans la première semaine de mars.

Q.—Quel parti sortira victorieux des élections ?

R.—J'ai déjà répondu à cette question.

Q.—Comment votera M. Curran sur la question des écoles ?

R.—Il ne votera pas du tout. Il recevra un fauteuil de juge comme son Christmas box.

Q.—Qui représentera sa division au prochain parlement ?

R.—C'est McShane, beau dommage !

Q.—M. Angers, reviendra-t-il juge ?

R.—Oui, mais sous le ministère de coalition.

Q.—Qu'est-ce que c'est que ça, le ministère de coalition ?

R.—C'est le deuxième cabinet qui sera formé après la chute de celui de Bowell.

Q.—Quel sera le premier cabinet qui succèdera l'administration Bowell ?

R.—Ça sera celui de Laurier.

Q.—Est-ce qu'il durera longtemps ?

R.—Pas bien longtemps, à cause d'embaras qui lui seront suscités par les Orangistes et les P. P. A. d'Ontario.

Q.—Qui organisera le ministère de coalition ?

R.—Chapleau et Laurier pour la section canadienne-française.

Q.—La question des écoles sera-t-elle alors réglée ?

R.—Non.

Q.—Alors quand sera-t-elle réglée ?

R.—Jamais.

Q.—Que va-t-il se passer à Ottawa d'ici à la prochaine session ?

R.—Rien de bien surprenant. Les ministres voyant leur fin prochaine se hâteront de faire leurs orgies. Ils nommeront M. White collecteur des douanes à Montréal. Ils feront ensuite la nomination de plusieurs sénateurs pour remplacer ceux qui sont trépassés depuis un an.

Q.—Qui nommeront-ils ?

R.—Ceux parmi les candidats qui se seront montrés les moins durs à la détenté pour souscrire aux élections de mars prochain. Lâchez-moi, je suis fatigué d'écrire.

Nos amis ont dû alors brusquer la fin de leur séance de spiritisme.

LE VIN A CREDIT A MONTREAL

S'il faut en croire les renseignements fournis au CANARD, il existe à Montréal deux compagnies en commandite, la Montreal Trading and Shipping Company et la Compagnie d'Approvisionnement Alimentaires, dont le but serait d'inculquer aux Canayens le goût des vins légers de la France.

Pour atteindre ce but les offres les plus alléchantes seraient faites à la petite bourgeoisie et à la classe ouvrière. On leur vendrait le vin à un crédit à long terme, les paiements devant s'opérer par versements mensuels.

Le vin ainsi vendu ne coûterait à l'acquéreur que 15 sous par bouteille de trois-demiards.

Une pièce de Bordeaux ou de Sauternes de 60 gallons se paierait dans un an ou dix-huit mois.

Le CANARD applaudit fort l'idée des commanditaires, mais ceux-ci lui paraissent saturés d'une ignorance profonde du goût canayen.

D'évelopper chez nos compatriotes une soif régulière pour le pur jus de la vigne est une utopie, un plan irréalisable.

L'histoire des Canayens qui ont séjourné quelque temps en France est là pour corroborer ce que nous disons.

Ils nous reviennent tous au pays avec la même appétit morbide pour les spiritueux.

Leur faire prendre le goût des vins de France, autant demander aux Cosaques et aux Polonais de renoncer aux casse-poitriner et aux tord-boyaux qui constituent leurs brevages favoris.

Si messieurs les spéculateurs des deux sociétés en question désirent voir affluer les flots du Pactole dans leurs

coffres ils n'ont qu'à introduire une légère variante dans leur prospectus.

Au lieu des vins français, qu'ils offrent au public du whisky blanc ou du "Rye" aux mêmes conditions.

Les Canayens feront queue devant les magasins de la Trading and Shipping et des Provisions Alimentaires.

Il n'y aura pas assez de commis pour recevoir leurs commandes.

Dix mille maisons du faubourg Québec et du faubourg St-Joseph auront chacune leur pièce de 60 gallons de whisky dans leur cave.

Les Canayens achèteront ces liqueurs par patriotisme, histoire d'encourager la vente des produits nationaux.

L'expérience vaut la peine d'être tentée.

Histoire d'un billet de la Banque du Peuple

La Banque du Peuple venait de suspendre ses paiements.

Un Juif de la rue St-Laurent constate qu'il y a dans sa caisse un billet de \$10 de l'institution en faillite.

Vite, il court chez un épicier.

Il commande une livre de beurre et donne en paiement le billet de \$10.

Le marchand rend la monnaie au Juif et lui passe un billet de \$5 de la Banque du Peuple.

—Ce bill n'est pas bon, dit le fils d'Abraham. Donnez-m'en un autre.

—Comment, vous vous plaignez, répondit l'épicier. Vous venez de me donner un billet de \$10 de la même banque. Les billets sont bons.

Le Juif réfléchit quelques instants et finit par dire au marchand :

En ce cas, donnez-moi une autre livre de beurre.

Lorsque le beurre fut enveloppé, le Juif donna en paiement le billet de \$5 que l'épicier venait de lui passer.

AFFAIRE DEMERS

CHEZ LE CORONER

Le coroner McMahon était dans son bureau, assis devant un amas de papiers et de dossiers.

Il se promenait nerveusement les doigts dans sa chevelure, faisant un appel énergique aux fluides vitaux pour les concentrer entre les deux circonvolutions de son cerveau.

Il avait à l'étude la fameuse affaire Demers.

Plus il la sonde de son astuce, plongeait dans le noir abîme qui engloutissait le nom du meurtrier, plus il acquerrait la conviction que jamais elle ne toucherait le fond du mystère.

Il se renversa dans son fauteuil les poings crispés, et prononça ces paroles jactatoires :

"Il y a bien du torseu là-dedans !"

A peine avait-il proféré cette exclamation qu'il entendit deux frappés coups discrètement à sa porte.

"Entrez," dit-il d'une voix énergique.

La porte s'ouvrit.

Un individu entra, s'approcha de sa table et lui présenta une carte d'affaires, 2½ x 4½ pouces, réligée comme suit :

J. B. RIZPINSEL

Groceur de Famille

Thé, Café, Vin et Liqueur de choix

No 5087 rue Notre Dame

St-Henri



M. RIZPINSEL

—Voici ma carte, M. le coroner, dit-il. Je suis venu vous trouver au sujet du meurtre de Mme Demers.

—Vous savez quelque chose sur cette affaire. Prenez un siège, s'il vous plaît. Voyons, que savez-vous ?

—Je sais une foule de choses, monsieur le coroner. Je sais d'abord que M. Machinchose qui tient une grocerie en face de la mienne fait de magnifiques affaires et que son magasin est toujours plein depuis qu'il a donné sa déposition dans votre enquête sur le meurtre de Mme Demers. Toutes les commères du voisinage se rendent chez lui pour avoir des explications sur le mystère. Pendant ce temps-là il y a un slack déplorable chez moi. C'est à peine si je vends pour \$3 par jour. Je me suis dit que si j'allais voir le coroner et me faire appeler comme témoin je dirais tout ce que je sais. Ça éveillerait la curiosité des gens de St-Henri.

—Enfin, savez-vous réellement quelque chose à propos de Mme Demers ?

—J'en sais pour le moins tout aussi long sinon plus que Machinchose. Qu'est-ce que le témoin a dit ? Il a déclaré qu'il n'était pas à sa connaissance que le prisonnier et sa femme fissent un mauvais ménage. Quant à moi, je puis dire plus que ça.

—Dites toujours.

—Je dirai que j'ai vu la défunte à neuf heures du matin le jour qu'elle a été tuée. Elle est venue chercher un quartier d'empois à mon magasin.

—Ce témoignage sera très important. Vous serez assigné ce matin pour comparaître demain devant les jurés. Je puis compter sur vous, n'est-ce pas ?

* *

Le lendemain matin, Rizpinsel est appelé par le coroner à donner son témoignage.

Il répète sa déclaration de la veille, mais il l'a légèrement modifiée. Ce n'est pas le jour du meurtre que la défunte a acheté de l'empois.

Le coroner esquisse une grimace de mécontentement et congédie le témoin, après lui avoir donné une verte mercariale.

Le témoin s'éloigne en souriant et en se frottant les mains.

—J'aurai ce soir mon nom dans tous les journaux, dit-il. Cela poussera le "trade" et ce soir mon magasin ne désemplira pas.

L'Excursion a Quebec

C'est samedi, le 17 août, à 8 hrs p.m., qu'aura lieu l'excursion annuelle à Québec de MM. A. P. Pigeon et J. B. Dé y.

Ceux qui désirent profiter de ce beau voyage pour aller à la vieille capitale feraient bien de se hâter d'acheter leurs billets à \$1.50 d'ici au 10 août, après cette date ils se vendront \$2.00, aller et retour. Le nombre en est limité. Billets pour Trois-Rivières, 75c, aller et retour.

Pour plan des cabines, voir l'annonce dans une autre colonne.

* *

A la suite d'un pari, X... a failli s'étrangler en essayant d'avaler une pièce de 10 centins.

—C'était sans doute une pièce fautive, disait-il en revenant à la vie; impossible de la faire passer !...

* *

RESTAURANT V. LEMAY

No 1802 rue Ste-Catherine, encoignure de la rue Ste-Elisabeth.

Cet établissement vient d'être agrandi par la construction d'une annexe contenant une vaste salle et des cabinets particuliers où règne une fraîcheur incessante pendant l'été.

Rien n'a été épargné pour mettre le restaurant sur le pied des établissements de premier ordre.

Une visite est sollicitée.

Boulevard St Lambert

Fumez le BLACKSTONE
le meilleur Cigare à 3c.

A nos Lecteurs de Trois-Rivières

Ceux de nos lecteurs de Trois Rivières qui désireraient aller passer une journée dans la vieille capitale, feraient bien de prendre le vapeur "Trois-Rivières," qui partira de Montréal, samedi soir, à 8 hrs p.m., le 17 août prochain, en excursion à Québec. Passage de Trois-Rivières, aller et retour, 75 cts. Billets en vente chez M. L. T. Dénéchaud, épiciers, en face du Bureau de Poste.

A TRAVERS LE DICTIONNAIRE ET LA GRAMMAIRE

CORRIGEONS-NOUS

(Désormais, c'est-à-dire durant le séjour de M. Fréchette en Europe, toute demande relative aux difficultés de la langue française devra être adressée à M. L'Hamond, bureau du CANARD.)

Réponse à M. G. P. T. — L'expression féler pour signifier faire banqueroute n'est pas française. Il faut dire faillir.

A V. — Nous demande s'il est grammatical de conjuguer le prétérit de l'auxiliaire être comme suit : Je fus, tu fus, il fut, nous fumons, vous fumez, ils fument.

— Non, mon ami, au pluriel il faut dire nous fussons, vous fussez, ils fusent.

A C. G. — L'expression une "brique" de savon n'est pas française. Il faut dire une palette de savon.

A G. S. — L'Académie condamne comme vicieuse l'expression : "Avoir autant acquette de s'en aller."

Il faudrait dire. Il vous serait aussi avantageux de partir.

A F. P. — Ne citez pas une terrine de ferblanc, ni les huîtres pourrites puses. Ce n'est pas français.

A V. C. R. — Ne dites pas "les pompiers." Il faut dire "les pompes y sont."

LA CREVE DES CIGARIERS

S. Davis & Fils, les manufacturiers de cigares, nous montrent toute la peignerie de leur caractère. Ils saisissent le moindre prétexte pour diminuer les gages de leurs ouvriers, c'est au point qu'aujourd'hui ces derniers ne gagnent pas assez d'argent pour faire bouillir le pot au feu. Jamais ils n'ont été aussi indignement maltraités que cette année. L'action de ces manufacturiers nous rappellent l'histoire de ce vieux poigne qui diminuait tous les jours la portion d'avoine et de foin de son cheval. Il mangeait si peu, dit-il, je l'ai perdu lorsqu'il commençait à s'habituer à ne pas manger du tout.

Messieurs les cigariers, cette parabole est votre cas. Ce n'est pas tout, on vous prive du droit de mettre sur vos boîtes l'étiquette bleue de votre société attestant que les cigares sont fabriqués par des membres de l'Union, afin de leurrer le public. Protestez, c'est votre droit. Ne permettez pas à ces industriels d'empiéter sur vos privilèges. Montrez du "spunk" et la victoire est à vous.

Boulevard St Lambert

— Henri est un jeune homme qui promet beaucoup.

— Oui, il promet beaucoup plus qu'il me paie. Je suis son tailleur.

Aux examens du barreau.

— Pouvez-vous me citer un cas de subornation de parjure ?

— Oui ; lorsque par exemple vous demandez l'âge d'une dame qui est dans la boîte aux témoins.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 5c.



Le prolongement de la rue St-Lambert

L'ÉCHEVIN. — Allons, mon bon, tu vas te fendre d'un petit million, ça t'embellira.
MONTREAL. — Fouillez, c'est pas au fond de mes poches que vous trouverez de quoi équilibrer votre budget... Je suis plus qu'à sec !

Le CANARD revient d'un voyage d'un pays enchanteur appelé le Cheval du Moine.

Jamais avant la semaine dernière le CANARD n'avait tendu une ligne amorcée aux poissons. Il tenait sur ses vieux jours à prendre lui-même un véritable poisson.

M. Joe Riendeau, son père nourricier, s'est donné un trouble infini pour l'initier aux secrets de la pêche à la ligne. La ligne du CANARD était tendue depuis deux minutes lorsqu'il sortit de l'eau d'un seul coup deux superbes poissons : un achigan et un brochet. Une heure plus tard, grâce aux leçons de son professeur, il revenait à la maison du club avec une barge de poissons.

Malgré une chaleur sénégalienne, les intrépides pêcheurs Black Joe et le capitaine Roley sont restés toute une journée sur le lac à faire leur provision de poisson pour la semaine.

Pendant les chaleurs. Voyons un peu, avec quoi pourrai-je bien me rafraîchir ? Avec un bon cigare "Rosebud" parbleu.

Pharmacie Nationale

Cet établissement est sans contredit, la pharmacie modèle de la Puissance. Rien n'a été épargné pour rendre ses différents départements aussi complets que possible. Parfums, articles de toilette, nouveautés les plus attrayantes dans le genre, médicaments brevetés, etc. Prix très modérés.

La Pharmacie se trouve dans le Monument National, No 216 Rue St-Laurent.

— Oui, certainement, trente jours !

Boulevard St Lambert



Pendant les chaleurs de juillet et août que faire pour se rafraîchir le sang qui bout dans nos veines. Il y a un moyen sûr, c'est d'entrer au Petit Windsor de Joe Poitras, au coin de la côte St-Lambert et de la rue St-Jacques. Joe vous fera toujours bonne façon. Il tient tous ses rafraîchissements de tempérance sur des montagnes de glace. Ses Huîtres toujours fraîches et en écaille vous font venir l'eau à la bouche. Joe a un secret pour faire le meilleur Ice Cream de Montréal. Offrez-en à votre blonde.

Fumez le Cigare "Rosebud."

EXCURSION DE FAMILLE

Une belle excursion de famille aura lieu à Berthier samedi, le 27 juillet, à bord du magnifique vapeur "Duchess of York" Départ du quai Jacques-Cartier à 1 heure p.m. retour à 10 p.m. Un orchestre a été retenu pour la danse.

Il n'y a aucun doute que plusieurs familles prendront part à cette belle promenade.

LE BON TABAC CANADIEN

Rien de plus commun que le nom, rien de plus rare que la chose. Si vous tenez à fumer un tabac canadien, de première qualité, soit Quesnel, Rouge, Havana ou mélangé, allez chez L. A. Rondeau, 1574 rue Notre Dame, en face du Palais de Justice. Rondeau fait une spécialité de son tabac et il garantit satisfaction à ses clients.

Gravez-vous ceci dans le coco. S'il vous prend l'idée d'aller vous amuser au Parc Sohmer, il est de rigueur, pour un connaisseur, d'entrer chez Vidricaire, en bisquancoin avec l'entrée du Parc, rue Notre-Dame, coin de la rue Panet. C'est un restaurant de premier ordre où vous serez servi à souhait. Vidricaire en tient aucune liqueur de deuxième qualité.

AMIS, ATTENTION ! EXCURSION ANNUELLE A

- QUEBEC

Arrêtant à Trois-Rivières en allant et revenant



Maintenant éclairé à la lumière électrique

SAMEDI, LE 17 AOUT

Départ à 8 heures p. m.
Passage : Pour Québec, (aller et retour) - \$2 00
Pour billet acheté le ou avant Samedi, le 10 Août - \$1.50
Pour Trois-Rivières, (aller et retour) - 75 cts

Plan des cabines à l'Imprimerie A. P. Pigeon, 1786 Ste-Catherine; J. B. Bureau, 1600 Notre-Dame; Magasin Central de Cigares, 513 rue Craig; Authier Frères, Marchands de Nouveautés, 2737 et 2739 Notre-Dame, coin Fulford, où des Billets sont en vente.
A. P. PIGEON & J. B. DERY, Organisateur.

La Société Artistique Canadienne

210 Rue ST-LAURENT

Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la Musique et d'encourager les Artistes.

CAPITAL-ACTIONS, \$50,000

2851 prix d'une valeur totale de \$5,800 sont distribués tous les Mercredis.

- 1 PRIX DE - - - - - \$1,000
- 1 " " - - - - - 400
- 1 " " - - - - - 150

Et une foule d'autres Prix variant de \$50 à \$1.00

Billet - - - 10c

Distribution : Tous les Mercredis.

A. P. GAGNIER & Cie.
Peintres, Tapisseries, Décorateurs
211 RUE STE-ELISABETH
Toute commande faite avec soin, promptitude et à des prix modérés.

JOS. HOUSTON
MAITRE-CHAARRETIER
241 Rue Visitation
Les lecteurs du "Canard" sont priés d'aller chez Joe pour leurs voitures doubles ou simples. Il a les meilleurs chevaux.

MICHEL LEFEBVRE & Cie.
Vinaigres Purs et Conserves au Vinaigre Confitures, gelées et Marmelades
80 a 94 Avenue Papineau
MONTREAL

GEO. CHARBONNEAU
RESTAURATEUR
1799 STE CATHERINE, coin Ste-Elisabeth
Spécialité de Vins et Liqueurs Fines Cigares de choix

TELEPHONE 0037
ELIETHIER & CO.
Manufacturiers et importateurs de marchandises de Billards et font aussi les réparations. Tables d'occasion de 100 à \$200 chacune, aussi bonnes que les nuyés.
N.B. — Nos Bandes de billards électriques "Columbus" sont les plus nouvelles et les meilleures connues.
88 Rue ST-DENIS, Montréal.

J. M. ROCHON
Marchand de
CHAUSSURES
209 RUE ST-LAURENT
Chaussures faites à ordre et réparées au No. 209 RUE ST-LAURENT

RESTAURANT HENRI ALLARD
401-403 RUE CRAIG

Vins, Liqueurs et Cigares de choix. Repas à toute heure. Lunch gratis au comptoir sur le système de Chicago. Ce restaurant est l'un des plus chics de la ville.

HOTEL RIENDEAU
La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.
En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.
A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.
58 et 60 Place Jacques-Cartier
Jos. Riendeau.

ARTHUR BISSONNETTE
No. 12
RUE LAMONTAGNE
ayant exposé ses différentes Patentes améliorées à l'Académie Parisienne des Inventeurs à Paris, pour FERS A CHEVAUX, pour les différentes maladies de pieds, a obtenu un Diplôme et une Médaille d'Or.
Une visite à son établissement est sollicitée.



NE MANQUEZ PAS DE LIRE CETTE SEMAINE

L'Histoire Illustrée de
JEANNE D'ARC
DANS LE JOURNAL
LE SAMEDI
Abonnement d'un an, \$2.50 - 6 mois, \$1.25 Payable d'avance.
POIRIER, BESSETTE & CIE.
516 Rue Craig, Montréal.

PARC ROYAL
Avenue Mont-Royal, près rue St-Denis

Tous les Dimanches, à 3 et 8 hrs p.m. et tous les soirs de la semaine.

Nouvelles attractions chaque semaine.

Admission - - - 10 cts

Les chars de la rue Amherst se rendent directement au Parc.

(Suite de la 1ère page).

Il lança l'embarcation à l'eau et se mit à jouer de l'aviron.

Rendu au milieu du fleuve, il se sentit l'âme soulagée.

Il allait donc rester en liberté, car jamais la justice avec ses plus fins limiers ne pourrait trouver les traces de son itinéraire.

Il eut un accès de gaieté.

Il se mit à scander chaque coup de son aviron par les paroles de la vieille chanson canadienne :

Et houp ! et houp ! sur la rivière
Vous ne m'entendiez guère
Et houp ! et houp ! sur la rivière
Vous ne m'entendiez pas.

Une demi-heure plus tard notre



NOTRE HÉROS

héros atterrissait sur une plage déserte à mi chemin entre Varannes et Verchères.

Il alluma sur la grève un feu qu'il alimenta avec les copeaux, les sarments et les fragments de bois déposés par les flots sur la rive sablonneuse.

Il fit cuire son maïs sous la cendre et se prépara un frugal déjeuner en se disant : à la guerre, comme à la guerre !

(A SUIVRE)

Boulevard St Lambert

LE BAROMETRE

Le colonel Ronchonot vient d'arrêter, sur le boulevard, le major Canulard, qui, j'en suis persuadé, aurait préféré autre chose.

—Eh bien, voyons, major, vous qu'êtes infesté d' science comme pas d' qui-conque, c'vous pensez du temps ? Croyez-vous qu'tombera d'l'eau aujourd'hui ?

—Mon baromètre était à "variable" au moment de mon départ, et comme il est excessivement sensible, je...

—Scrongnieugnien, major, m'faites d'la peine, et j'comprends vraisemblablement pas qu'un homme comme vous s'en flattez soit abusif d'idées aussi dénaturees.

—Mais... colonel... on consulte d'habitude son baromètre, pour savoir le temps qu'il fera.

—C't un tort, major, tendez-vous, c't un tort aussi conséquent que d' consulter une somnambule pour connaître l'avenir.

Moi aussi, j'l'avoue à la honte d'tous ceux qui me r'gardent, j'ai cru au baromètre, j'lai congelé d'ma confiance.

Mais, aujord'hui, scrongnieugnien, c'est bien fini, vous l'assure.

C'était pas plus tard que y a quelque temps, rencontrant un ami, j'lui dis d'un air amertumeux qu'c'est dégoûtant, que l'matin quand on se sort de chez soi on n'sait jamais s'il pleuvra ou tombera d'l'eau, qu'c'est désastreux pour l'mélétaire qui ignore toujours s'il doit s'fout'e su'l'casquin l'eunifforme luméro un ou l'eunifforme luméro deux.

—Mais, m'rentasse mon ami, pourquoi donc qu'tu n'achètes pas un baromètre, tu serais renseigné.

—Baromètre..... baromètre..... l'nom d'cet instrument m'trottait par l'caillon, si bien qu'deux jours après j'me pénétrai chez un fabricant d'mécaniques comme j'vous splique pour m'sustanter d'la chose.

—M'sieur l'col'nel, m'dit le barométreux, voulez-vous un baromètre à hémorroïdes ?

—C'est probablement anéroïde que le fabricant vous aura dit, interrompit le major.

—Oui, très bien, c'est ça. C'vous prend de me l'couper, major, quand j'matricule d'une façon synagogue d'la vôtre ?

Donc, pour lors j'rentasse au marchand :

—A hémorroïdes ou sans hémorroïdes, j'm'en fous, pourvu qu'ès soit un bon instrument.

—Eh bien, qu'il me répercute, les meilleurs sont ceux à hémorroïdes.

—Croyez pas qu'ça l'empêchera d'marcher ? C'est qu'moi, quand j'en ai, ça n'va plus, faut que j'm'arrête et que j'me trempe l'croupion dans l'eau salée.

L'barométrique m'rentasse qu'c'est pas la même chose et m'fout une manière d'petite horloge que j'rentre accrocher à un clou chez moi.

Faisait un temps bominable, l'eau cascadaait comme pour imiter l'déluge.

J'm'en fous, que j'pense j'vas arrêter tout ça. Et, médiatement, j'fouras l'aiguille sur "beau fisque" et j'me sors.

Scrongnieugnien, jusqu'à mon r'tour, n'cesse pas une seconde d'me dégouliner d'l'eau su'l'caillon.

Infesté d'une colère dont vous n'êtes pas surprenant, j'soupçonne, j'commence une fois chez moi, à engueuler mon cochon d'baromètre d'une façon très r'marquable. S'ment, pendant que je l'vaporisais d'tout c'que j'pensais d'aus son compte, je r'marquai qu'la roustissure d'aiguille s'trouvait en face de "tempête."

Pas étonnant, que j'me dis, sans doute cette imb'cile d'Catherine qui aura dérangé mon aiguille en épousaetant.

C'pauvre baromètre est aussi innocent d'tout c'lui-ci que l'petit oiseau suspendu à la mamelle du sein, faudra que j'l'atache.

L'lendemain, avant d'partir, j'prends d'la cire à cacheter et j'colle l'aiguille en plein sur "beau fisque."

Croyez peut être qu'cette p'tite opération chassa les nuages, major ? C'est une erreur, n'savez pas c'que vous dites. Pendant huit jours n's'arrêta pas d'pleuvoir.

Pour lors, vayont ça, la moutarde m'monte au nez, j'cours chez l'marchand avec l'estrument en lui disant qu'sa sale mécanique n'va pas, qu'doit un avoir un ressort de cassé.

M'rentasse qu'elle est parfait état, qu'si c'pendant j'en veux un qui n'soit pas à hémorroïdes s'fera un plaisir d'me l'changer.

—C'est ça, que j'lui rentasse, donnez m'en un qui n'en ait pas, car j'craains bien qu'ce n'soient ces sales hémorroïdes qui l'empêchent d'marcher.

L'barométrique, m'en donne un autre en m'disant :

—Tenez, c'lui ci c'en est un avec un tube, j'crois qu'vous en serez content.

Vous croyez que c'cochon-là marcha mieux que l'premier, major ? Etes dans l'erreur, j'vous répète pour la trentesixième fois qu'vous dites des bêtises. N'marcha pas mieux que son prédécesseur.

DES ARTICLES

Qui gardent toujours leur haute réputation d'excellence, ne s'en deviant que pour progresser, finissent définitivement par être appréciés.

C'est pourquoi nous vendons tant d'Allumettes de

E. B. EDDY

Infesté d'colère j'allais, bout d'quinze jours d'essai incestueux, l'fout'e par la fenêtre quand je r'marquai qu'derrière l'estrument y avait une s'pèce de p'tit flageolet en verre tout rempli d'mercure.

Scrongnieugnien, que j'me dis, pas étonnant qu'il s'porte si mal, est encombré d'mercure. Très mauvais pour la santé. J'ai eu un ami qu'est mort d'en avoir trop pris. Est évident qu'si c'est mauvais pour l'homme, doit pas être bon pour les baromètres.

J'débarrasse médiatement l'machin d'son mercure et... croyez sans doute, major, qu'à partir de c'moment, il alla mieux. Pas du tout, l'mufre continua à laisser pleuvoir, quand bien même l'aiguille s'trouvait à "beau fisque" par l'moyen d'un clou.

Eh bien, c'vous dites de ça ?

—Je dis réplique le major avec le plus grand sérieux, que vous avez été trompé ; on vous aura donné une contre façon, un article allemand, sans doute.

Scrongnieugnien, fit Ronchonot, ça doit être ça, D'puis qu'ces cochons d'Allemands nous envahissent avec leurs produits, on n'sait vraisemblablement plus où on en est !

Boulevard St Lambert

Defiant toute Competition

Ameublement de Salon, depuis.....\$18.00 à \$250.00
do de Chambre, depuis..... 7.50 à 300.00
do de Salle à Manger, depuis 18.00 à 500.00

Nous vendons nos meubles à des prix très bas pour argent comptant, et nous donnons de grandes facilités à ceux qui ont besoin de crédit.

Matelas, Lits de Plumes, Oreillers, Tapis, Prélarts, etc, etc. chez

F. LAPOINTE
1551 RUE-CATHERINE

ATHLETE
RITCHIE
MONTREAL, CAN. & LONDON, ENG.

Nous Fabriquons au delà des trois quarts de la consommation des

CIGARETTES

AU CANADA.

Demandez les Cigarettes manufacturés par

D. RITCHIE & CIE

Elles sont sans rivales.

LES CIGARES DE L'ETIQUETTE D'UNION

Fac-simile de L'Etiquette d'Union, couleur bleue pâle.

Voyez à ce qu'elle soit sur toute boîte de cigares.

Sont reconnus par l'Etiquette Bleue qui est placée visiblement sur la boîte. C'est l'emblème du travail libre et du cigare proprement fait. C'est aussi le seul préventif contre les cigares roulés dans des conditions insalubres. Ainsi, que vous soyez en faveur ou contre le travail des Unions, dans l'intérêt de votre santé, voyez à ce que l'étiquette ci-dessus soit sur toutes les boîtes de cigares.

Entre en 1872

J. B. PILON & FILS.

ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES
Glacière, Embaillage et Voitures doubles une spécialité.

J. B. PILON & FILS
2517 RUE NOTRE-DAME
Entre les rues des Seigneurs et St-Martin

J. M. ROCHON
Marchand de
CHAUSSURES
209 RUE ST-LAURENT
Chaussures faites à ordre et réparées au No. 209 RUE ST-LAURENT

S. A. BROUSSEAU, L. D. S.
7 RUE ST-LAURENT, Montréal

Extrait les Dents sans Douleur par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronne de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

REBUS

EXPLICATION DU DERNIER REBUS
Qui se confie aux bavards et prête au prodige, re trouve son secret partout, son argent nulle part.
MOT A MOT
QUI se confie aux BAVARDS, E prête O prodige RE, trou VE, son, SECRET partout, son, argent NULLE part.